



L'ÉGALITÉ

De Roubaix - Tourcoing

ABONNEMENTS
Trois mois 4 fr. 50
Six mois 8 fr. 00
Un an 14 fr. 00
Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING
Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

ANNONCES
A ROUBAIX, 93, Grande-Rue
A TOURCOING, 12, Rue Desurmont
A LILLE, 28, Rue de Valenciennes

INFORMATIONS

(Par Service Spécial)

LA SANTÉ DE JULES GUESDE

Jules Guesde est rentré depuis trois jours à Paris. Quoique très fatigué par le voyage, notre ami est maintenant tout fait hors de danger. Il est cependant contraint à garder la chambre quelque temps encore car il a été très éprouvé par la congestion pulmonaire, heureusement conjurée, qui, on le sait, le frappa à la sortie d'une réunion à Marseille.

LES ANGLAIS AU TRANSVAAL

Le télégramme suivant, reçu de Pretoria et daté du 2 janvier, confirme la défaite du Docteur Jameson :

« Les Boers ont complètement battu, à Krugersdorp, les troupes de la Chartered Company, commandées par le docteur Jameson, et les ont forcées à se rendre. »

« Le haut commissaire du gouvernement anglais au Cap arrivera à Pretoria demain. »

« L'empereur d'Allemagne a adressé à M. Krueger, président du Transvaal, la dépêche suivante :

« Je vous félicite sincèrement parce que avec votre peuple, sans recourir à l'aide des puissances amies et en n'employant que vos propres forces contre les bandes armées qui avaient fait irruption sur votre territoire en perturbateurs de la paix, vous avez réussi à rétablir la situation pacifique et à protéger votre pays contre les attaques provenant du dehors. »

« GUILLAUME. »

L'AFFAIRE ARTON

C'est le samedi 11 janvier que viendra devant la cour du Banc de la Reine l'affaire Arton.

La question de l'extradition sera plaidée définitivement. On sait que le motif invoqué par les défenseurs d'Arton ne repose que sur une interprétation du traité d'extradition, aussi, est-il probable que l'extradition accordée par le tribunal de Bow-Street sera purement et simplement confirmée.

Dans ce cas, Emile Arton serait livré aux autorités françaises dans le plus bref délai.

ENLÈVEMENT DE 2 PRINCES

Deux versions circulent à Rome sur la disparition de deux princes abyssins. La plus accréditée est la suivante :

Les trois Abyssins étaient confiés à un ingénieur, M. Lig, chargé de leur éducation. Par différents moyens, M. Traversi réussit à les attirer en Italie. Ils se rendirent à Chiasso et les amena à Florence puis à Rome, où ils ne restèrent que peu de jours.

Il fut décidé de les envoyer à Massouah, à la disposition du général Barone, afin de s'en servir comme otages. M. Traversi reçut mission de les conduire à Naples, où ils furent embarqués sur le *Bosforo*.

Aujourd'hui, les journaux officieux ne donnent plus de nouvelles de ces princes.

« Ajoutons que le *Bosforo*, sur lequel furent embarqués les Abyssins et qui a également à bord des troupes à destination de Massouah, est entré dans le canal de Suez. »

LES AFFAIRES DE TURQUIE

Des troubles ont éclaté à Biredjik, près de Diarbékir.

Les insurgés de Zeitoun occupent encore certains points. Il se confirme que le gouvernement a demandé l'intervention des consuls pour amener une solution de l'affaire de Zeitoun.

LE MINISTÈRE CRISPI

Une curieuse polémique vient de s'engager entre les journaux officieux au sujet de l'opportunité d'une modification du ministère.

La *Formosa* est contraire à tout changement de personnel. L'*Opinion*, organe de la droite ministérielle, prétend au contraire qu'un replâtrage est indispensable.

Les ministres qui devaient être sacrifiés sont ceux de la guerre, de la justice et des affaires étrangères qui, dans les dernières discussions à la Chambre ont perdu l'autorité dont ils ont besoin et sont ainsi devenus un élément de faiblesse incontestable pour le cabinet.

Il est probable que si un remaniement doit avoir lieu, il ne se produira qu'après la solution favorable des affaires d'Afrique.

VIANDE A SOLDAT

La cour d'appel d'Orléans a rendu samedi son arrêt dans l'affaire de viande corrompue qui causa, il y a quelques mois tant d'émotion.

Un boucher de Romorantin, nommé Vieille, poursuivi pour avoir fourni de la viande corrompue à deux compagnies d'infanterie, avait été acquitté. Sur appel à minima du ministère public, l'affaire vint

le 24 septembre dernier devant la cour qui avait alors commis trois vétérinaires d'Orléans pour une seconde expertise.

Les experts n'ont eu qu'un mot pour qualifier cette viande : charogne.

La cour, après un énergique réquisitoire de M. Peyronnie, avocat général, a condamné le peu scrupuleux boucher à un mois de prison et 50 francs d'amende. Ce n'est vraiment pas cher.

LÈSE-MAJESTÉ

Berlin, 3 janvier.

Le *Vorwaerts* enregistre les nouveaux procès suivants pour offenses envers le souverain :

« Leipzig, le rédacteur gérant de la *Gazette du peuple* a été condamné à trois mois de prison, à propos d'une critique du jugement du Tribunal de Breslau dans l'affaire Liebknecht. »

« Kiel, le rédacteur gérant de la *Gazette du Peuple* de Schleswig-Holstein, contre le quel le parquet requiert un an de prison pour la publication d'un article intitulé « Sans-patrie », a été acquitté. »

« Enfin, la *Gazette des Ouvriers* de Westphalie, du 31 décembre, annonce que son rédacteur-gérant a été arrêté et est poursuivi comme prévenu de lèse-majesté. À propos de la publication d'un poème intitulé : « Autrefois et aujourd'hui ». »

ATTENTAT CONTRE COUTANT

Paris, 3 janvier.

Le citoyen Coutant, député socialiste de la Seine, a été assailli hier soir, à sept heures, rue Nationale, à Ivry, au moment où il sortait de chez son frère et a essuyé quatre coups de revolver dont l'un l'a blessé légèrement.

L'agresseur, un nommé Ballerat, mécanicien a été arrêté. Coutant a cependant refusé de porter plainte, et son agresseur ne jouissant pas, paraît-il, de la plénitude de ses facultés.

SÉRIE DE CRIMES

St-Brieuc, 3 janvier.

Hier, à minuit, le nommé Josse, cultivateur aux Villes-Moisans, à deux kilomètres de Saint-Brieuc, a reçu un coup de couteau de son fils, Jean Levey, qui était ivre. L'état de la victime est grave. L'assassin a été arrêté.

Un autre crime a été commis à 8 heures du soir à Langueux, près Saint-Brieuc. La femme Jaffrais, âgée de soixante-quinze ans, a été assassinée. Le genre et la belle-fille de la victime ont été arrêtés.

On signale un infanticide à Plancoët et un autre meurtre à Rucq.

Ces crimes causent une profonde émotion dans le pays.

LE MILITARISME

Berlin, 3 janvier.

La *Gazette nationale* apprend que lors de la réception qui a eu lieu mercredi, à l'occasion du jour de l'an, l'empereur a parlé d'une façon détaillée de la question des quatre-vingt bataillons dont il désire vivement la formation.

L'empereur a dit en outre que l'on devait exécuter aussi cette année de grandes manœuvres dans de vastes proportions.

BULLETIN DU JOUR

ÉPURATION

Puisque l'Algérie est à l'ordre du jour, il sera peut-être permis, sans sortir de l'actualité, de rappeler au gouvernement ses promesses au sujet de l'épuration des listes électorales dans ce pays. On sait — il l'a été dénoncé à la Chambre — qu'à la faveur du décret Crémieux, qui naturalisa en bloc les israélites algériens, une quantité énorme de juifs de tous les pays se sont fait inscrire sur les listes électorales.

Autrement dit, on sait pour qui le vote, et on a vu, par le récent débat sur les phosphates, à quelle politique de compromissions est réservé l'appoint de leurs voix.

Le gouverneur a reconnu les faits et leur injustice criante. A-t-il essayé de remédier au mal ? Il vient de lancer des instructions nouvelles à ses préfets pour les amener à montrer moins d'inertie dans cette œuvre de salubrité. C'est bien. Mais nous voudrions être fixés sur la valeur administrative du document dont nous parlons — et qui, par lui-même, n'est pas très clair.

Si l'on s'agit d'un ordre exprès, formel, donné aux préfets, d'avoir à rayer des listes les 7 ou 8,000 israélites qui n'ont aucun droit à y figurer, il n'y a rien à dire, car justice est faite. Mais si ce n'est là qu'une circulaire, pareille aux autres, comme elles inoffensives et incertaines, nous pouvons demander qui l'on veut tromper — et quelle considération puissante empêche que la régularité soit apportée enfin dans la rédaction des listes électorales.

Ce qu'il y a d'admirable, c'est le calme parfait observé par les journaux modérés. Il y a un an, ils m'ont grand tapage au sujet des prétendues fraudes électorales de Toulouse. Mais ils gardent le silence en présence de falsifications officiellement avouées et pas un seul ne réclame la fin de cette injustice.

On ne nous reprochera pas d'insister. Il y va, en Algérie, non seulement du respect du suffrage universel (ce qui serait suffisant), mais de la paix publique. Si au mois de mai prochain, les israélites indument inscrits, dénoncés comme tels par le gouverneur lui-même, peuvent, par suite de l'inertie administrative, prendre part aux élections municipales, on verra les troubles et les violences que susciteront le vote. En toute bonne foi, qui en sera responsable.

René YVIANI, Député de la Seine.

EXPLICATIONS NÉCESSAIRES

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, le citoyen Claude Cazes a cru devoir, après plus de vingt années de lutttes, quitter le journalisme et c'est à moi qu'est échue la tâche difficile de le remplacer.

Claude Cazes n'a pas pu attendre qu'à son école j'aie puisé les notions qui font le journaliste irréprochable. Tant pis pour les lecteurs du *Reveil* et de *l'Égalité*; tant pis pour moi !

Mais puisque me voilà investi d'une charge aussi lourde, j'ai l'obligation, me semble-t-il, de tracer dès maintenant le programme pour lequel nous allons continuer la bataille si vaillamment menée par mon prédécesseur.

Nous étions socialistes avec Claude Cazes; après lui, nous resterons socialistes, — car, au milieu de toutes les théories vagues et incertaines qui se heurtent dans cette fin de siècle, au milieu de tous les systèmes politiques, le socialisme nous apparaît comme la seule conception précise marquant avec clarté la voie de l'avenir.

— Mais, me dira-t-on peut-être, le socialisme reçoit des interprétations multiples, s'inspire de sentiments divers... Comment êtes-vous socialistes ?

Notre humble avis, ou le socialisme n'a pas de sens, ou il veut dire organisation, discipline, concentration des activités actuellement éparpillées en vue d'une transformation radicale de la société actuelle suivant les lois de l'évolution pressenties par Robert Owen, Saint-Simon, Fourier et scientifiquement définies depuis par Karl Marx.

Notre socialisme signifie lutte contre l'anarchie d'en haut et contre l'individualisme superficiel et menteur qui, sous prétexte de liberté, ruine la liberté véritable en laissant sans protection aucune les faibles et les déshérités, en livrant les travailleurs aux spéculateurs, en mettant enfin la classe qui peine sous la domination de la classe qui possède.

Ordonner, systématiser, empêcher le conflit et le gaspillage aveugle des activités; mettre fin à l'écrasement du prolétaire par le capitaliste, du faible par le fort; enrayer l'injustice; ne pas détruire la liberté individuelle mais, au contraire, l'assurer, la garantir, la développer dans l'ordre et par l'ordre même, — voilà l'œuvre à laquelle ce journal se consacrera hier et que nous poursuivrons sans jamais faiblir.

Est-il, parmi les travailleurs, des esprits réfléchis que n'aveugle pas un étroit sectarisme qui puissent refuser leur concours à la réalisation d'un tel programme, alors surtout que la dissociation des éléments qui constituent l'organisme social présent se traduit par tant de signes non équivoques : la guerre des Classes, l'antagonisme sans cesse plus aigu du Capital et du Travail et le contraste intolérable de l'extrême misère avec le développement de la grande richesse, les raffinements multipliés de la vie de plaisir et l'impudeur croissante de la spéculation !

Dans la nuit qui nous entoure, une leur pointe à l'horizon. Cette leur, promesse d'un jour nouveau, c'est la République Sociale. C'est de ce côté, c'est vers cette réalité de demain que nous voulons marcher, forçant les étapes, certains que nous sommes de rencontrer enfin une société égalitaire et fraternelle, où tout l'homme développé, grandi, jouissant de ses pleins appétits sera le véritable maître.

Quant à notre action, elle sera ici ce que j'ai fait Claude Cazes, ce que je l'ai fait moi-même partout où les nécessités de la lutte m'ont conduit.

Nous pensons que les violences de langage et de plume ne sont pas des raisons et que ceux-là surtout qui prétendent posséder la vérité sociale doivent les répudier car les hommes ne sont que ce que les fait leur milieu : — loup si les conditions économiques les obligent à s'entre-dévorier; doux et bienveillants si ces mêmes conditions leur permettent de ne pas attendre, pour vivre, les dépouilles d'autrui.

Mais est-ce à dire que notre éner-

gie est émoussée; que recevant un soufflet sur la joue droite, nous tendons aussitôt la joue gauche ? Certes, non !

Respectueux de nos adversaires pris en temps qu'individualités bataillant dans divers camps philosophiques ou politiques, nous savons, le cas échéant, nous faire respecter.

Démontrer l'inéluctabilité de nos doctrines — et, par cela, préparer la République de nos rêves; — discuter les idées de nos adversaires, répondre à leurs critiques, informer nos lecteurs en dehors de tout esprit de secte, voilà comment nous préférons continuer l'œuvre de Claude Cazes.

Que nos lecteurs se rassurent donc et qu'ils n'hésitent pas à nous secourir !

Qu'ils secouent, qu'ils réveillent, qu'ils agitent l'immense armée des prolétaires qui, chaque jour, chaque nuit, mettent en valeur, pour des salaires de famine, le sol et le sous-sol du Nord et du Pas-de-Calais, — la plus féconde des régions de la France !

Notre œuvre est l'œuvre de ceux-là, — l'œuvre des mineurs, des tisseurs, des verriers, des métallurgistes, des employés, en un mot de tous ceux qui produisent, de tous ceux qui créent. Leurs espérances comme leurs déboires, leurs joies comme leurs douleurs, seront nos espérances, nos déboires, nos joies et nos douleurs et ils trouveront toujours ici une tribune librement ouverte où ils pourront faire entendre leurs légitimes revendications et, si besoin est, leurs cris de colère.

Serez donc plus que jamais les rangs. Travailleurs, autour du *Reveil* et de *l'Égalité* ! Le drapeau si vaillamment tenu par Claude Cazes n'a fait que changer de mains et les mains qui désormais vont le porter, ne le laisseront pas choir, recevez-en la formelle assurance !

G. SIAUVE-EVAUSY.

LA MORT DE M. FRÈRE-ORBAN

Bruxelles, 3 janvier.

LES DERNIERS MOMENTS
M. Frère-Orban s'est éteint jeudi matin, à 7 heures, après une longue maladie. Son fils, M. Frère, d'Ensisval, sa belle-fille assistaient à l'agonie qui n'a pas été douloureuse.

LES FUNÉRAILLES
Les funérailles de M. Frère-Orban auront vraisemblablement lieu samedi prochain.

Contrairement à ce que l'on annonce, on ne fera pas de funérailles nationales à M. Frère-Orban.

A LA MAISON MORTUAIRE
Pendant toute la matinée un très grand nombre de personnes sont venues déposer leur carte au modeste hôtel de la rue Ducob.

De nombreux télégrammes sont déjà parvenus des pays étrangers.

Parmi les visiteurs nous avons remarqué MM. Klat de Rodebeke, président du Sénat; Graux, ancien ministre; Vandenberghe, ministre des chemins de fer; Brassine, ministre de la guerre; le comte de Montholon, ministre de France, etc., etc.

PROJETS MINISTÉRIELS

(D'un correspondant)

Paris, 3 janvier.

Le ministère Bourgeois s'occupe très activement, paraît-il, de réaliser les engagements qu'il a pris dans sa déclaration d'intention au sujet des projets de loi à soumettre aux Chambres; il travaille à l'élaboration de ces projets dont la plupart pourront être déposés à bref délai et les autres au cours de la session qui doit s'ouvrir le 14 janvier prochain.

Le plus important de ces projets de loi est le budget de 1893 qui doit comprendre, on le sait déjà, l'établissement de l'impôt global et progressif sur le revenu et qui comportera des mesures pour assurer l'assistance, par les communes et l'Etat, des vieillards et des infirmes dénués de ressources.

Viendront ensuite :
— Un projet de loi sur la liberté d'association ;
— Un projet de loi sur l'arbitrage destiné à combler les lacunes de la législation existante pour la rendre plus efficace ;
— Un projet de loi organisant la caisse des retraites ouvrières pour la rédaction de laquelle le ministre de l'intérieur s'inspirera des résolutions déjà prises par la commission parlementaire d'assistance et de prévoyance, dont il était président avant de diriger le cabinet ;
— Un projet de loi instituant le con-

dition et la publicité relative de l'instruction judiciaire ;
— Un projet de loi réglementant le mode de concessions des phosphates et assurant un régime de faveur à l'agriculture française.

En dehors de ces projets, dus à sa propre initiative, le cabinet Bourgeois se met en mesure, par l'étude à laquelle il se livre, dès maintenant, de participer à la discussion de tous les autres projets émanés d'une autre initiative que la sienne et qui sont en état d'être mis en délibération devant les Chambres.

LES MARINS A LA MESSE

(D'un correspondant)

Toulon, 3 janvier.

Les questions suivantes sont posées par le *Petit Var* :

1° Est-il vrai que la musique des équipages de la flotte a assisté et joué à la messe de minuit à l'église du Pont-du-Laz ?

2° Est-il vrai que, sans toutefois leur en donner l'ordre formel, on ait adroitement poussé les marins de la division à se rendre à cette messe ?

3° Est-il vrai qu'un canot de la marine, décoré et enguirlandé par les marins, ait été installé dans cette église comme ornement, pour augmenter l'éclat de la cérémonie religieuse ?

4° Est-il vrai, enfin, que les permissions aient été largement, libéralement accordées à ceux des marins ayant assisté à la messe, tandis qu'elles ont été très limitées à ceux qui ne s'y sont pas rendus ?

Il est inutile d'attendre la réponse de M. Lockroy, ministre de la marine. Nous savons à quoi nous en tenir. Si les cléricaux ont conservé une grande influence dans l'armée de terre, dans la marine, ils sont encore tout-puissants.

LA PLAIE DU FONCTIONNARISME

Un journal, la *Science française*, a fait le compte de nos fonctionnaires : la France nourrit sept cent soixante-trois mille sept cents fonctionnaires; c'est-à-dire un fonctionnaire par quarante-six habitants, hommes, femmes et enfants.

Il y a beau temps que nous avons signalé la plaie phagédénique du fonctionnarisme qui ronge noire malheureux pays.

Tout récemment, disions-nous, un député déclarait avoir parcouru sept bureaux dans un ministère sans avoir pu mettre la main, à trois heures de l'après-midi, ni sur un chef de bureau, ni sur un sous-chef.

Et pourtant quelle pullulente graine que celle des fonctionnaires qui grugent l'argent des contribuables !

Le résultat d'un examen présenté par l'*Économiste français* que, sans compromettre en quoi que ce soit la marche des administrations publiques, on pourrait alléger le budget de deux à trois cents millions, rien qu'en économies réalisables sur le personnel des fonctionnaires.

Sait-on de combien s'est accru, en vingt ans, le nombre de ces parasites ?

En 1870, on comptait 189,000 fonctionnaires coûtant trois cent cinquante millions.

Aujourd'hui, on compte 460,962 fonctionnaires, coûtant cinq cent vingt millions.

Ainsi, dans l'espace de dix-neuf années, l'armée bureaucratique a grossi de 271,962 parties présentes, et de ce chef, la dépense a augmenté de deux cent vingt-cinq millions, sans compter les dépenses d'édification et d'agrandissement des ministères.

Et combien en est-il qui travaillent, dans cette immense armée de fainéants.

LES ENVOIS D'ARGENT

(D'un correspondant)

Paris, 3 janvier.

Parmi les améliorations que M. Mesur, ministre du commerce, a l'intention de réaliser, à bref délai, dans le service des postes et télégraphes, il en est une qui a été l'objet de vœux unanimes et dont l'étude va primer toutes les autres.

Il s'agit d'adopter pour les envois d'argent par mandats-carte un type de formule comportant un coupon sur lequel l'expéditeur indiquerait son nom et son adresse avec la faculté d'ajouter quelques mots de correspondance à l'adresse du bénéficiaire.

Sur les instances répétées des chambres commerciales, les mandats-carte seraient, aux termes d'un décret, rendus transmissibles par endossement.

Il est question, d'autre part, de supprimer les bons de poste, qui n'offrent pas de sécurité aux expéditeurs, et dont l'emploi est de plus en plus négligé.

LA FRAUDE DES CAFÉS

(D'un correspondant)

Paris, 3 janvier.

La direction générale des douanes vient d'apprendre que des importateurs de denrées coloniales achètent depuis plusieurs mois des lots considérables de cafés sur les marchés italiens et austro-hongrois.

Afin d'éviter la surtaxe d'entrepôt, ils les font diriger sur un port africain ou asiatique de la Méditerranée, d'où, après le transbordement, les colis sont présentés en France comme venant d'un pays hors d'Europe.

A L'ÉTRANGER

La mort de M. Frère-Orban

LETTRE DE BELGIQUE

Il s'est couché dans Bruxelles, 3 janvier. La mort, maternelle et consolatrice, agressive, le couché, doucement, dans son cabinet immense, silencieux comme un lit bien gardé. Il s'est couché dans la Mort, isolé et triste, ainsi qu'un soleil d'hiver descendant sous l'horizon au désert des bruyères campinoises.

Un peu de bruit va se faire par le cérémonieux tumulte de ses funérailles; puis, il reposera dans la frigidité de l'église, crypte des souvenirs et des fantômes, perdant peu à peu la matérialité contingente des détails de sa longue vie, turbulente et brillante, subissant la concentration qui dessine insensiblement les hommes célèbres en quelques traits profonds et décisifs, marquant par une irréductible empreinte l'essentiel de leur être. Médaille parfois légendaire, mais plus vraie que la réalité parce que la postérité devinait pénétrée et sait exprimer le mystère de la sub-conscience où gîte l'âme, noyau de la personnalité, base, indestructible comme un diamant, de toute l'activité humaine, toujours mutilée et brisée quand elle passe à travers l'analyse mécanique de nos corporalisés sensoriels.

Frère-Orban ! Nom composite dont le hasard a agencé les sonorités orgueilleuses mais qui résume bien en une incantation de syllabes ce que fut celui qui le porte. Frère-Orban ! Ce nom réunissait à la fois l'étriquette d'origine bourgeoise, démocratique (il était fils de concierge) et l'appellation presque féodale d'une famille qui, plus que toute autre, symbolisa en Belgique le clan financier-industriel.

Orban ! quintette de lettres devenu presque la désignation d'une chose comme Carcel ou Breille, après avoir ponctué l'histoire d'anciennes famouses : c'est un Orban qui coula sous Mahomet Lile monstrueux cazon qui perça la grande brèche, encore ouverte aujourd'hui, dans le triple mur de Constantinople; c'est un Orban qui à Waterloo, abattit à coups de lance, Ponsby, chef des dragons écossais, montés en jaquettes rouges sur des étalons gris-bleus qui avançaient en file, les mors pour qu'ils fussent indomptables.

Frère-Orban fut un de ces marchands civils (tels aussi Guizot et Palmerston) qui semblaient chargés par la Destinée de repandre le système autoritaire de la bourgeoisie égoïste et capitaliste qui représentait dans la politique ce que les marchands militaires du premier Empire représentaient dans la guerre. Le meneur de bandes multitudes de ce n'est pas pour servir comme instrument. La même faim du pouvoir despotique et sans entraves. Le même besoin de constituer en aristocratie une classe dirigeante formant le « pays légal ». La même confiance aveugle et puérile dans l'aptitude de cette classe à tout prévoir, à tout organiser, à tout diriger. La même crainte incurable des masses populaires, dangereux troupeau prêt à détruire la bergerie et à piétiner les bergers s'il n'est pas impitoyablement maintenu en sa condition de bétail qu'il faut nourrir mais qu'il ne faut jamais libérer.

C'est avec la révolution jacobine, à la fin du siècle dernier, que fut inaugurée la synthèse de ces deux tendances. Le régime de la révolution présente à son apogée est que le Socialisme bat avec fureur, précipitant ses coups sur les portes d'airain de la citadelle, ébranlant les gonds et les verrous. Révolution jacobine mise si naïvement au compte de la classe ouvrière et qui, en réalité, confisqua au détriment de celle-ci, tout le pouvoir. Le régime de la révolution avait conçu quatre-vingt neuf, Napoléon architecture puissamment ce régime, vraie synthèse de l'exploitation tyrannique des peuples par la prétendue élite politique et capitaliste.

Si l'Europe l'abandonna comme César militaire, elle adopta sa théorie du césarisme bourgeois, qu'elle compléta par l'outrance de la spéculation parasitaire, que mit en branle le premier des Rothschild. L'inventeur du coup de bourse sur depuis nouvelle à l'occasion de Waterloo. Depuis cent ans l'esprit de ce système a régné et s'est développé, poussant ses tentacules détestables, qui, aujourd'hui (que le Sort et la Justice en soient loués !) trop allongées et trop gonflées, fléchissent, s'annient et se putréfient.

Frère-Orban fut en Belgique le propagateur rayonnant de ses idées, avec toutes les qualités nécessaires pour leur donner une expansion souveraine. Allure dominatrice, geste imposant, cerveau miraculeusement tranchant, extérieur olympien, l'éclair, aux estocs secs et rapides. D'une insolence hardies dans les résolutions. Sachant profondément réduire à la condition d'auxiliaire et d'obéissant le monde qu'il entraînait dans le cercle de son activité absorbante, ardente et invinciblement voulue. Resté centré jusqu'au moment de sa volonté et de son destin de ces fuses et de ces personnalités entrées en contact avec lui. Et de plus, comme un grand matou royal dont s'aveillaient son âme impérieuse, superbement désintéressé au milieu de cette armée d'assoiffés ne visant qu'à l'argent, aux honneurs, aux jouissances, aux matériaux de gloire, semblable à l'élite qui ne peut d'ailleurs nous une tonte en peaux d'animaux entourée des pavillons somptueux de ses satrapes.

Mais ce ne sont pas ces dons qui firent sa force et sa fortune politique. Combien d'autres aussi comblés par le Destin de dons de talents et de capacités inutiles ! Il mit ces dons au service d'une cause, ce qu'il croyait une grande et salutaire cause, historiquement salutaire peut-être à titre de forme transitoire, ainsi que les inventés dans l'évolution ininterrompue, et fatiguée des êtres : la cause Doct. Jais !